

Il s'est penché sur la misère de sa servante

Par Rombaut Nana, Communauté du Magnificat

« Le Magnificat est le Cantique de l'Espérance, le Cantique du Peuple de Dieu en marche dans l'histoire. C'est le Cantique de tant de Saints et de Saintes, certains connus, d'autres, beaucoup plus nombreux, inconnus, mais bien connus de Dieu : mamans, papas, catéchistes, missionnaires, prêtres, sœurs, jeunes, également des enfants, grands-pères, grand-mères : ils ont affronté la lutte de la vie en portant dans le cœur l'espérance des petits et des humbles. (Pape François - Homélie de l'Assomption à Castel Gandolfo le 15 août 2013)

Le Magnificat comme programme de vie

Les paroles du cantique de Marie expliquent merveilleusement comment elle vivait deux mouvements intérieurs. Il y a d'abord, le mouvement de Dieu vers son âme, la touchant et provoquant en elle, une effervescence de grâces qu'elle décrit en termes d'exultation et de tressaillement. Marie dit que Dieu s'est penché vers la pauvreté de son cœur. C'est une expérience que Jésus vivait souvent (Luc 10,21). Jésus la décrit comme une béatitude exceptionnelle que même des rois et des prophètes n'ont pas eue (Matthieu 13, 16-17). Pour Marie, il y a ensuite, le mouvement de son cœur vers la pauvreté des autres, ce qui la fait porter vers des catégories concrètes de la société : les humbles et les affamés.

Le Magnificat, cantique des pauvres

Dieu se penche sur la misère humaine parce que l'homme est bien souvent impuissant pour la supprimer lui-même. En Afrique, nous sommes bien placés pour le comprendre. Lorsqu'elle est dans la vie d'une personne, vécue comme un drame existentiel, un isolement, une prison intérieure... le monde n'a souvent pas de solution face à la pauvreté. En réalité, seul Dieu peut se pencher sur une misère si profonde. Lorsqu'elle tire ses racines dans les structures et les mœurs, faisant des victimes dans la société tout entière, qu'elle soit venue des conflits armés ou socio-politiques, de la mauvaise gouvernance, des oppositions ethniques... la pauvreté n'est pas éradiquée par les gouvernements, les structures sociales vicieuses, les agences de coopération qui n'aident que partiellement. Dieu seul est capable d'agir là où l'arrogance humaine accuse des limites et en particulier, dans les cœurs des gens où la pauvreté a fait tant de ravage.

La communauté du Magnificat et l'apostolat FIAT

Nous devons remercier le Cardinal Suenens qui a enseigné au Renouveau charismatique catholique d'accueillir l'effusion de l'Esprit Saint dans la perspective de ce double mouvement « ad intra et ad extra », pour notre édification spirituelle et pour notre évangélisation. Le Cardinal nous a notamment aidés à comprendre que Marie est le premier laboratoire dont l'Esprit Saint s'est servi pour tester la docilité humaine envers tout projet de Dieu pour l'Eglise et pour le monde.

Si nous sommes à ce symposium, c'est parce qu'en 1984, étant dans une session à Paray-Le-Monial, nous avons eu l'opportunité d'écouter la conférence du Cardinal Suenens sur la prière FIAT et l'importance de se confier à Marie pour l'accueil de l'effusion de l'Esprit Saint.

Depuis lors, la Communauté du Magnificat, née en 1982 à Kinshasa dans le courant du Renouveau charismatique et présente dans une quinzaine de diocèses du Congo Kinshasa, avec des membres en République Centrafricaine, au Congo Brazzaville et en Europe, s'est engagée à vivre et à faire connaître la prière FIAT. Cette prière a une valeur catéchétique inestimable pour stimuler la foi et l'évangélisation. Elle est proposée aux personnes que nous accueillons pour la première fois dans les séminaires et autres campagnes d'évangélisation.

Les pauvres nous enseignent toujours.

Un jour, dans un aéroport de la ville de Mbandaka, je rencontre un gamin d'une douzaine d'années, qui faisait le métier de cirer de chaussures pour les voyageurs. Il a proposé de cirer les miennes, moyennant une petite somme de 300 Francs congolais (30 centimes). J'ai accepté pour l'aider, je n'en avais pas tellement besoin et j'avais un peu d'argent. En lui posant des questions, j'ai appris qu'il n'étudiait pas par manque d'argent, 6000 FC me dit-il (2,5 Euros). Je fus bouleversé. Je lui remis 10.000 Fc, somme qu'il n'avait jamais reçue. Il me regarda, bouleversé. Je lui dis que c'était pour payer l'école, il me remercia. J'étais fier d'avoir aidé, et j'en ai parlé à mes compagnons, parce que nous étions justement dans une mission d'analyse des frais scolaires prohibitifs. J'ai répété ce récit de nombreuses fois pour montrer combien notre système éducatif était injuste, peut-être aussi pour montrer combien j'étais un bon chrétien, attentif aux pauvres.

Deux ans après, je repassais dans la même ville, au même aéroport. Cette fois-là, je n'avais pas d'argent dans ma poche. Il était midi et j'avais faim. Un gamin s'approcha et me proposa toujours le service de cirage des souliers. J'ai dû refuser vigoureusement, parce que de toute façon, je ne pouvais pas le payer. Le gamin a tellement insisté qu'il me harcelait presque. J'ai résisté un moment. Alors il m'offrit de cirer les souliers gratuitement. Je fus étonné et lui demandai pourquoi allait-il le faire alors qu'il cherchait l'argent. Il me regarda calmement et me répondit : « Tu n'as pas d'argent, moi je peux t'aider ». Je lui dis : non, car je n'étais pas un nécessiteux, lui en était un. Il rétorqua : « Toujours ici, dans cet aéroport, un papa comme toi, m'avait donné un jour 10.000 FC et j'ai payé l'école avec cette somme. Il ne me connaissait pas et l'a fait pour moi. Pourquoi ne le ferais-je pas à mon tour à quelqu'un comme toi ? ». Je reconnus le gamin, comme le disciple d'Emmaüs avait reconnu le Christ à la fraction de pain. Sans le lui dire, je l'ai laissé faire. J'étais tellement ému et honteux, que je voulais qu'il s'en aille vite. Je ne voulais pas croire qu'il était un garçon ordinaire. J'étais persuadé que c'était un petit ange que Dieu avait envoyé pour me donner une leçon. Autre fois, j'avais donné 10.000 FC sans rien ressentir, c'était du surplus de ma poche que j'ai donné. Mais, j'en étais fier et je l'ai dit à beaucoup de gens. Cette fois-là, j'étais sans argent, par négligence certes, mais honteux que ce gamin me fasse la morale, m'offre un service gratuit, sans fanfaronner.

Ce qui est primordial face à la pauvreté, c'est d'abord que les gens sentent que leur dignité est préservée, qu'ils sont capables de recevoir et de donner, eux aussi. De notre côté, chaque fois que nous avons plus ou que nous sommes en position de rendre service, nous courons le risque de manquer l'humilité et de ne pas recevoir en même temps que nous

donnons : recevoir le sourire, la pauvreté spirituelle de l'autre, recevoir l'amitié... le pauvre peut aussi donner et parfois mieux que nous.

Un apostolat fructueux au service des pauvres

Au cours de nos quarante ans d'expérience communautaire, nous avons appris à développer des apostolats qui touchent les pauvres de toutes les catégories : en milieu urbain et en milieu rural, des jeunes et des vieux, dans le mariage et dans le célibat ou le veuvage. Ce qui a de plus facile à donner au pauvre, c'est le bien matériel et l'argent. Ce qui a de plus difficile à donner aux pauvres, c'est la paix et la guérison intérieure, c'est la restitution de leur humanité détruite ou réduite.

- ***Les femmes seules dans l'accompagnement des malades à domicile***

Dans un pays où le système de santé est en décadence et où les médicaments qui circulent sont souvent vendus dans la rue et pour la plupart piratés et périmés, les soins hospitaliers sont parfois un vrai luxe. On peut comprendre que seuls les gens qui ont un peu d'argent se fassent soigner et que ceux qui comme disait quelqu'un, attendent la mort ne méritent plus l'attention des infirmiers. Ce sont souvent ceux-là qui sont refusés ou évacués de l'hôpital pour attendre la mort à la maison, sans soins infirmiers, sans soins d'hygiène et sans une assistance humaine digne. Les hôpitaux ne connaissent pas et ne pratiquent pas les soins palliatifs. Le débat en Afrique n'est pas autour de l'euthanasie comme en Europe, mais autour de la prise en charge digne et juste de ceux qui sont condamnés par la maladie et qui écoperont d'une autre condamnation sans appel de la part de la société.

La Communauté du Magnificat accompagne depuis une vingtaine d'années les malades en phase terminale dans le cadre des soins palliatifs à domicile. Il s'agit des malades renvoyés de l'hôpital parce qu'étant des cas jugés désespérés. Ils sont souvent cachés par les membres de famille pour protéger leur dignité. Mais eux-mêmes, en plus de la douleur physique, vivent leur situation comme une grande souffrance de rejet et d'isolement. La grâce que ces personnes reçoivent est souvent celle de la réconciliation avec les membres de famille, de l'acceptation de leur situation avec moins de révolte et de la réconciliation avec Dieu qu'ils accusaient d'injuste. Les soins palliatifs sont méconnus dans les services publics de santé. Le service des soins palliatifs à la Communauté du Magnificat est assuré par les plus pauvres d'entre nous, précisément par des femmes vivant seules et même âgées. Ce sont les pauvres qui aident bénévolement d'autres pauvres.

Il faut dire un mot sur les femmes seules avec Jésus, un mouvement de la Communauté du Magnificat, commencé en 1987 pour accompagner les femmes non mariées, souvent dans les familles monoparentales. La souffrance de ces femmes est que dans une société masculinisée à outrance où paradoxalement, la maman porte tout le poids des travaux ménagers, une femme sans mari, par le fait du divorce, du veuvage ou du célibat involontaire est souvent victime de stigmatisation et de manque de considération. Lorsqu'elle n'a pas d'enfant, sa situation morale est plus à plaindre à cause du manque de respect qu'elle peut connaître de la part de son entourage. C'est là l'importance du mouvement de femmes seules avec Jésus qui aident les femmes à retrouver leur dignité de filles de Dieu et leur place au sein de l'Eglise et de la société. A côté du service d'ornement liturgique et d'assistance au curé pour porter la communion aux malades, plusieurs servent

dans l'accompagnement des malades pour des soins palliatifs à domicile. Ce mouvement des femmes seules avec Jésus, est largement répandu dans les paroisses et a permis de faire connaître la communauté et sa spiritualité.

- ***Accompagnement des prisonniers***

Quand on parle de la prison, au Congo, il faut entendre un lieu non seulement de privation de liberté de mouvement, mais de privation de droits et de dignité. Ils sont près de quatre mille prisonniers dans la grande prison de Makala, entassés dans des cellules exiguës, mangeant un repas dérisoire par jour. Beaucoup d'entre eux attendent le jugement depuis des années ou encore n'ont pas de dossiers et sont oubliés. Ce centre pénitentiaire est un lieu infernal où les prévenus nourrissent des plans de vengeance impitoyable envers leurs adversaires.

Plusieurs groupes chrétiens visitent les prisonniers et leur apportent des vivres et des vêtements. Depuis près de vingt ans la communauté du Magnificat a un ministère d'accompagnement des prisonniers au sein des deux grandes prisons de Kinshasa. Nous assistons à l'issue de séminaires de la vie dans l'Esprit et de guérison intérieure que nous y organisons, à des transformations spectaculaires. Les prisonniers nous disent : «Beaucoup de groupes viennent nous voir avec des vêtements et de la nourriture. Mais ce que les membres de la Communauté du Magnificat nous apportent, est plus que cela. C'est pourquoi, nous sommes toujours présents à vos réunions. » En effet, plusieurs dizaines de prisonniers témoignent de leur conversion, s'engagent à servir dans la catéchèse auprès de leurs codétenus et pardonnent à leurs bourreaux ou leurs adversaires. C'est le cas d'une dizaine de personnes, condamnées à mort injustement dans l'affaire de l'assassinat de l'ancien Président Laurent Désiré Kabila, et que nous avons accompagnées à travers la session de guérison intérieure. Elles ont surmonté la révolte et la dépression jusqu'à leur sortie, vingt ans après. Elles ont retrouvé leur famille, complètement transformées et engagées dans l'Eglise.

- ***Apostolat de l'éducation***

En 1971, le gouvernement de Mobutu a nationalisé les écoles à l'issue d'une brouille avec le Cardinal Malula. L'Eglise n'avait plus le droit d'enseigner la religion à l'école. Le milieu éducatif semblait petit à petit dans les antivalours dont le monnayage des services rendus. En 1985, en pleine période du régime politique du mobutisme, la Communauté du Magnificat a décidé de créer une école témoin avec trois objectifs : initier les enfants à la vie chrétienne, assurer la qualité de l'enseignement, offrir une rémunération juste aux enseignants. Aidés par les chrétiens volontaires, les bâtiments scolaires ont été érigés dans la cité de Lemba au centre de Kinshasa. Nous avons alors créé la première école privée communautaire et chrétienne du pays. Le succès fut simplement spectaculaire : l'école fait des scores imbattables dans sa zone géographique notamment lors des tests d'évaluation de fin d'études primaires. Les élèves apprennent à prier dans la foi catholique. Plusieurs paroisses vont tenter de répliquer le modèle par la suite. Ce qui fut d'ailleurs notre objectif : Être un signe imitable pour une société engagée dans la course effrénée vers le matérialisme égoïste et sans pitié pour les pauvres. Trente-cinq ans après, l'école tient bon et nous en avons trois à Kinshasa et une dans une ville de province, avec près de 1500 élèves dans l'ensemble. Le résultat est le même du point de vue de la qualité de la formation, de l'initiation chrétienne et du dévouement des enseignants. L'école qui est au centre de la ville perçoit un peu plus de frais (40 Euros par mois), celle de la périphérie le tiers, et celle de la

province, le tiers de celle de la périphérie. Les recettes de l'école qui est au centre-ville compensent les coûts de celles en périphérie et en province. Ces coûts représentent environ le tiers de ce que les écoles privées taxent aux parents avec une rémunération des enseignants qui est plus ou moins la même.

Le témoignage de notre apostolat dans l'éducation est très fort. Il s'agit d'une interpellation pour les autorités politico-administratives et ecclésiastiques, et pour les acteurs éducatifs en général. L'éducation de la jeunesse est un apostolat et non un commerce. L'école est un lieu d'initiation aux valeurs morale et chrétienne. Le chrétien peut et doit s'engager pour changer le monde à partir du service rendu à la jeunesse. Les crises et la pauvreté dans un pays comme le Congo proviennent entre autres de son incapacité à assurer une éducation de qualité et de valeurs à la jeunesse.

- ***Au service de l'Eglise et sur demande de l'Eglise du Congo profond***

L'appel de l'Eglise à l'évangélisation par les laïcs est aujourd'hui plus pressant et même crucial. Il y a comme le disent les encycliques sur l'apostolat des laïcs, des situations missionnaires auxquelles seuls les laïcs, du fait de leur état, leur profession et leur expérience, sont à mesure de répondre plus efficacement, ou encore seuls ils y ont accès pour faire entendre la voix de l'évangile et le message de l'Eglise. Ce qui les rend plus forts et plus utiles, c'est le fait qu'ils soient envoyés par l'Eglise elle-même.

En proie avec l'exode des jeunes, les milieux ruraux, à cause de l'enclavement dû aux mauvaises routes, bref une pauvreté que leur impose la mauvaise gouvernance du pays... connaissent parfois un recul de la foi chrétienne et particulièrement de la pratique des sacrements que les villes ignorent. Depuis longtemps, les villes exercent un attrait trompeur sur les jeunes villageois qui délaissent leurs campagnes en masses, pour surpeupler les centres urbains. De même, les agents d'évangélisation sont moins nombreux et dépourvus de moyen de travail pour assurer une couverture suffisante de la pastorale en milieu rural. Il faut aussi dire que les réalités sociales sont différentes et les prêtres ne sont pas toujours formés spécifiquement pour réussir une pastorale axée sur les approches efficaces d'une nouvelle évangélisation qui restent d'ailleurs à réinventer. Nous parlons naturellement de l'ouverture à l'Esprit Saint pour discerner les nouvelles méthodes et trouver les meilleures attitudes dans un contexte social et culturel difficile et parfois même ambiguë. La foi chrétienne aujourd'hui évolue à deux vitesses entre la ville et la campagne. Certains réduisent ce défi à la pauvreté qui est plus accentuée dans les villages qu'en ville. Cette raison n'est pas la seule. Comme nous le disait un Evêque, les villages ont besoin d'être d'abord évangélisés, par un témoignage fort de la foi et pas seulement de l'organisation administrative de la catéchèse des sacrements.

Deux paroisses rurales ont invité la Communauté du Magnificat pour une collaboration pastorale en vue de l'évangélisation dans les villages. Grâce notamment aux jeunes de la Communauté qui s'y rendent pour des missions de courte durée, nous assistons dans ces milieux à un véritable réveil spirituel, fruit de l'effusion de l'Esprit saint. Cela se manifeste par un afflux important des villageois à la messe, aux sacrements et aux activités de la paroisse.

En effet, lorsque les jeunes des villages entendent d'autres jeunes de la ville qui croient aux valeurs évangéliques plus qu'aux attractions mondaines, ils sont très touchés et prêts à croire en Jésus que leurs amis ont choisi de suivre. Lorsqu'ils voient cette attention des gens

de la ville envers eux et de manière désintéressée, les villageois sont disposés à ouvrir leur cœur et chercher ce qui leur manque le plus, à savoir la connaissance du Christ et non le bien-être matériel.

Lorsque l'intensité de la vie communautaire dans les villages est rongée par l'influence de l'individualisme, créé par le style de vie en milieu urbain, les villageois sont touchés par le témoignage de la vie fraternelle en Jésus Christ de ceux qui ne sont pas de même village, de même tribu et de même âge... ils croient en la force qui réalise tout cela ailleurs et qui leur manquent. Alors ils sont prêts à la demander comme la femme Samaritaine a dit à Jésus : Alors Seigneur ! Donne-moi de cette eau vive, afin que je n'aie plus jamais soif ! Ils demandent ainsi l'effusion du saint Esprit !

Puisse le Seigneur continuer à bénir ce que le Cardinal Suenens a entrepris et dont il se sert pour nous faire avancer dans la foi et dans l'évangélisation au sein de l'Église et du monde.

Symposium "Sur les pas du cardinal L.J. Suenens"
L'Esprit Saint et l'Église

Rome, 22-24 avril 2022